

laissez-vous conter Sedan pendant la Grande Guerre

"Les terres bouleversées par la Grande Guerre ont été appelées cicatrices rouges. De fait, les cicatrices d'occupation sont inscrites dans les âmes, dans les corps, dans les paysages ; elles sont bien souvent invisibles. [...] A nous de les retrouver."

Annette Becker, Les cicatrices rouges 14-18 France et Belgique occupées, Fayard, 2010

LM communiquer - Maquette Ville de Sedan



VILLE DE SEDAN



Service du patrimoine
Mairie de Sedan - BP 20371
08208 SEDAN Cedex
Tél. 03 24 26 85 70
patrimoine@ville-sedan.fr

Plus d'information ?
Site de la Ville de Sedan :
www.sedan.fr

Renseignements Réservations groupes
Office de Tourisme
du Pays Sedanais
35 rue du Ménil - 08200 SEDAN
Tél. 03.24. 27. 73. 73
contact@tourisme-sedan.fr

Couverture : la Kommandantur installée au 2 place Turenne
Cartes postales anciennes : Amicale philatélique et cartophile sedanaise et Médiathèque municipale Georges-Delaw
Plan allemand de 1918 : Médiathèque municipale Georges-Delaw

Parcours en voiture dans Sedan



Le Fond de Givonne après l'invasion

① L'église et le quartier du Fond de Givonne

C'est par le quartier du Fond de Givonne que les troupes allemandes sont entrées dans Sedan le 25 août 1914 au matin, en provenance de Bouillon. Après avoir incendié La Chapelle et une partie de Givonne, elles mettent le feu au Fond de Givonne, en particulier à l'église, au motif qu'elle aurait servi de poste d'observation.

Quelques semaines plus tard, le pasteur de Sedan propose aux catholiques d'utiliser la chapelle (aujourd'hui détruite) qui jouxte l'orphelinat protestant (actuel n°30 rue du faubourg du Fond de Givonne). Le futur cardinal Yves Congar, dont la famille habitait tout près, au n°36, a été marqué par ce geste généreux qui n'est sans doute pas étranger à sa vocation ecclésiastique. L'église Saint-Etienne sera reconstruite à l'identique en 1925.

② Le pont de la gare

Construit à partir de 1881, le pont de la Gare est miné par le Génie français et saute à l'arrière des troupes allemandes

pour ralentir leur franchissement de la Meuse. Les 25 et 26 août, les combats qui se déroulent autour du pont sont particulièrement violents. Pendant l'occupation, les Allemands installent un pont provisoire métallique qu'ils détruisent à leur départ. Une passerelle de 1,20 m de large permet à nouveau de franchir la Meuse en 1919, dans l'attente d'un pont provisoire établi en 1920.

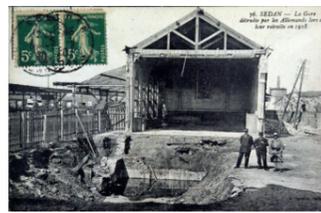
③ La gare

Le réseau ferré ardennais a revêtu une importance stratégique considérable pour l'armée allemande pendant la Grande Guerre. Elle l'a largement exploité et étendu pour acheminer ses hommes et son armement jusqu'au front, transporter les blessés et le ravitaillement, mais également pour envoyer vers l'Allemagne toutes les matières premières et les objets issus des réquisitions dans les territoires occupés. A la gare de Sedan était installée une station de tri du butin de guerre, ou *Kriegsbeute-sammelstelle*, dans laquelle les jeunes Sedanais étaient contraints de travailler.

La gare de Sedan a également vu partir au début de l'année 1918 plusieurs dizaines d'otages vers les camps de prisonniers allemands. Dans les Ardennes comme dans les autres régions occupées, ils furent prélevés parmi les notables en représailles au refus de la France de livrer à l'Allemagne les Alsaciens passés en

France au début de la guerre. Le 6 janvier 1918, le train emporta vingt-et-un hommes de Sedan vers les camps de Milejany puis de Roon en Lituanie, et le 12 janvier ce fut au tour de douze Sedanais de partir pour le camp de Holzminden en Allemagne. La plupart de ces otages revinrent au bout de quelques mois (d'abord les femmes le 8 juillet, puis les hommes le 23), mais deux sont morts en détention.

Avant leur retraite en novembre 1918, les Allemands font sauter le pavillon central de la gare. Il sera reconstruit entre 1919 et 1924.



La gare détruite

④ Le cimetière de Torcy

Au fond du cimetière communal de Torcy se trouve une nécropole nationale où reposent des soldats français et alliés (britanniques, roumains, russes et un belge) tombés principalement pendant la Première Guerre mondiale. Cette nécropole, ainsi que celle de Noyers-Pont-Maugis, toutes deux aménagées au début des années 1920, sont issues du regroupement de nombreuses tombes isolées et fosses communes initialement disséminées dans plusieurs villes et villages des Ardennes. Les soldats sont répartis en tombes individuelles matérialisées par des croix ou des stèles en pierre et

un ossuaire accueillant 2 089 corps non identifiés.

Adossées au mur extérieur de la nécropole, à gauche de l'entrée, s'alignent une vingtaine de tombes de soldats morts pour la France pendant la Grande Guerre, dont les corps ont été récupérés par les familles après le conflit.

⑤ La caserne d'Asfeld

En empruntant le boulevard Chanzy pour vous diriger vers le Dijonval, vous apercevrez en face de vous sur les hauteurs un long bâtiment peint en jaune. Il s'agit de la caserne d'Asfeld, de sinistre mémoire car elle a servi pendant la Grande Guerre non seulement de lazaret mais aussi de lieu de formation pour les jeunes médecins allemands. Selon des témoins, ils se seraient notamment exercés sur les cadavres des prisonniers du bagne.

⑥ Le Dijonval

L'industrie sedanaise a fortement souffert de la guerre et le célèbre Dijonval, première manufacture de drap de Sedan, ne fait pas exception. Déjà fortement ralenties voire fermées depuis le départ de la main d'œuvre au front, les usines vont bientôt être privées de leur matériel de production. En effet, dans tous les territoires occupés, les Allemands se livrent à un véritable pillage organisé. Les réquisitions touchent non seulement la laine et des dizaines de milliers de pièces de drap, mais également les machines qui sont expédiées en Allemagne pour servir leur propre industrie, ou

bien brisées pour récupérer le métal. En 1918, il ne reste que 207 métiers à tisser sur les 1 250 que l'on comptait à Sedan avant la guerre.

Les plans de la ville dressés par les Allemands pendant l'occupation mentionnent que le Dijonval était utilisé comme centre de cartographie militaire.

⑦ L'hôpital

A son arrivée, l'armée allemande ne se contente pas des deux hôpitaux de la ville (hôpital civil toujours en activité et hôpital militaire détruit dans les années 1960 pour faire place aux tours de la Résidence Ardenne). Elle utilise également à son compte toutes les ambulances installées par les Français lorsque les combats se déroulaient en Belgique. Elle y ajoute d'autres lazarets en réquisitionnant les grands bâtiments (casernes, musée...).

Sedan devient ainsi une véritable "ville-hôpital" où seront soignés des dizaines de milliers de soldats blessés ou atteints de maladies contagieuses comme le typhus. Les Sedanaises sont chargées de la lingerie ; l'alimentation et les fournitures sont assurées par les réquisitions.

⑧ Le cimetière Saint-Charles

Le long de l'allée centrale du premier carré de gauche, 6 rangées avant le fond du carré, se dresse la tombe de Louis Busson, directeur de l'usine à gaz de Sedan fusillé par les Allemands le 13 juillet 1916 pour espionnage. La Komman-

dantur fit fermer le cimetière pendant plusieurs jours après son inhumation pour empêcher les Sedanais de venir se recueillir en masse sur sa sépulture.

Le deuxième carré de gauche est dominé par un monument d'inspiration antique fortement dégradé par le temps. Érigé en béton armé par les Allemands en 1915, il rendait alors hommage aux 500 soldats germaniques inhumés tout autour, au sein d'un enclos réservé, aménagé en terrasses. Les corps des soldats ont été déplacés dans les années 1920 vers d'autres cimetières, et le mur d'enceinte a été détruit en 1937. Le monument aux morts reste donc aujourd'hui le seul témoin de cette nécropole allemande ; il figure aussi parmi les plus importants monuments commémoratifs construits par l'armée allemande en territoire occupé pendant la Grande Guerre et l'un des rares qui soient encore debout.

Un peu plus haut s'alignent les croix et les stèles du carré militaire, qui accueille 1 469 corps : des soldats français, britanniques, russes et roumains, ainsi que des victimes civiles belges et françaises. Au-dessus du carré militaire, sur la gauche, se trouvent en outre plusieurs rangées de tombes de soldats morts pour la France, érigées par les familles.



Le monument allemand



LÉGENDE :

- 1 à 9 Parcours pédestre en centre ville
- 1 à 8 Parcours en voiture dans Sedan
- 📍 Point de vue sur la caserne d'Asfeld
- 🏠 Office de Tourisme
- P Parkings gratuits

Sedan pendant la Grande Guerre

Le 2 août 1914, la mobilisation générale vide Sedan d'une bonne partie de la population masculine, plusieurs commerces et usines ferment leurs portes. Le Maire lui-même, Frédéric Bacot, est mobilisé, il laisse sa charge à son adjoint Albert Grandpierre, entouré d'une dizaine de conseillers municipaux. Les régiments basés à Sedan partent aussi pour le front : les 28^{ème} et 30^{ème} régiments de dragons ainsi que les 147^{ème} et 347^{ème} régiments d'infanterie.

L'Allemagne ayant pénétré en Belgique pourtant neutre dès le 3 août, les Sedanais voient défiler des troupes françaises qui montent fièrement vers le nord soutenir l'armée belge. Cependant, la IV^{ème} armée française est rapidement repoussée. Les hôpitaux de Sedan commencent à recevoir des blessés, on établit des ambulances (installations temporaires de soin) en complément dans des grands bâtiments comme les collèges Turenne et Nassau ou la maison de retraite Crussy.

Bientôt, ce sont des réfugiés civils belges qui franchissent la frontière, apportant avec eux des récits sur les atrocités allemandes qui inquiètent la population. La question de l'évacuation se pose mais est écartée par le Maire. Le 24 août, les troupes françaises se replient et repassent à Sedan pour s'établir sur la rive gauche de la Meuse. Le 25 août à 8 heures du matin, les uhlands (cavaliers allemands armés d'une lance) arrivent à Sedan par le Fond de Givonne, qu'ils incendient. S'engage alors la bataille de Sedan qui va durer 2 jours (25-26 août) et faire une

vingtaine de victimes civiles. Les troupes françaises, qui tenaient sur la Meuse, reçoivent l'ordre de se replier, aussi les combats se déplacent-ils vers la colline de la Marfée (27-28 août) puis vers l'Aisne.

A l'arrière du front, Sedan est alors occupé par l'armée allemande, comme l'ensemble des Ardennes, neuf autres départements du nord-est et une partie de la Belgique. Complètement coupée de la France et prisonnière dans sa propre ville, la population subit une véritable oppression, des levées d'otages, des restrictions et des réquisitions de toute sorte. Dans cette grande cité textile, les usines sont vidées de leur matériel, détruit ou expédié en Allemagne. Sedan est transformé en ville hôpital où les Allemands soignent des dizaines de milliers de leurs soldats blessés ou malades. A partir de 1917, une partie du château fort est transformée en bague pour les prisonniers politiques et de droit commun belges et français.

En 1918, les troupes françaises et américaines atteignent la Meuse quelques jours avant l'armistice, mais la rive droite de Sedan n'est libérée par le général Gouraud que le 17 novembre, six jours après, comme convenu entre les belligérants.

Relativement peu touchée dans son architecture (les destructions sont estimées à 2,5%), la ville est toutefois exsangue, épuisée par plus de quatre ans d'occupation. Il lui faudra plusieurs années pour reconstituer ses forces, notamment industrielles.

Parcours pédestre en centre-ville

1 La place d'Alsace-Lorraine et le souvenir de 1870

La Grande Guerre prend une signification particulière à Sedan car on y voit, peut-être plus qu'ailleurs, une continuité avec la bataille du 1^{er} septembre 1870. C'est de cette défaite sans appel que découle, quelques mois plus tard, les dures conditions du Traité de Versailles du 26 février 1871 qui ampute la France de l'Alsace et de la Moselle. La place d'Alsace-Lorraine, aménagée quelques années après, porte la mémoire de cette débâcle, à travers le monument qui en occupe le centre et son nom même. Les rues qui entourent la place contribuent aussi à maintenir le souvenir des villes annexées par l'Allemagne : rues de Mulhouse, de Strasbourg, de Metz, de Phalsbourg...

Côté français, le désir de récupérer les provinces perdues et de « laver l'affront de Sedan » alimente l'esprit de revanche. Côté allemand, c'est dans cette éclatante victoire que se forge l'unité des différents États qui s'étaient alliés contre la France : dans l'Empire allemand, le *Sedantag* (jour de Sedan) sera célébré comme fête nationale jusqu'en 1918. Ainsi, des deux côtés de la frontière, la bataille de Sedan de 1870 porte en germe la Première Guerre mondiale.

2 Le collège Turenne

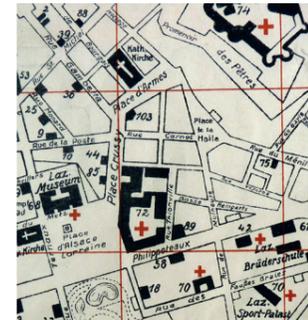
A leur arrivée, les Allemands trouvent plusieurs ambulances déjà installées dans les établissements spacieux comme le collège Turenne ou le collège Nas-

sau et se les approprient. Cette utilisation comme lazarets (au sens du mot allemand *Lazaret*, "hôpital militaire") des lieux d'enseignement et l'absence des professeurs partis sous les drapeaux ou comme otages perturbent la scolarité des jeunes Sedanais. On sollicite les bonnes volontés pour assurer les cours et certains professeurs accueillent les élèves chez eux.

Une plaque a été apposée sur le collège à la mémoire d'Yves Congar, ancien élève né à Sedan en 1904, brillant théologien qui sera nommé cardinal peu de temps avant sa mort à Paris en 1995. Pendant toute la durée de la guerre, il tient un journal illustré de dessins, où il relate le quotidien de sa famille. Il nous livre ainsi, à travers ses yeux d'enfant, un témoignage particulièrement animé de la vie sous l'occupation.

3 Les cloches de l'église Saint-Charles, un exemple de réquisition

Les Allemands procèdent au pillage systématique des régions occupées. Si les premières réquisitions semblent dans l'ordre des choses (auto-



Extrait d'un plan allemand de Sedan de 1918 (Les croix rouges correspondent aux lazarets.)

mobiles, vélos, armes), elles se font de plus en plus diverses et parfois saugrenues (combustible, draps, matelas, mais aussi machines à coudre !...). Les plus douloureuses pour la population sont sans doute les réquisitions alimentaires, alors qu'on peine déjà à se nourrir.

Pour les besoins de l'armée, l'occupant se livre à une véritable chasse aux métaux. C'est ainsi qu'il enlève les cloches de l'Hôtel de Ville, du Dijonval, du temple ou encore de l'église Saint-Charles. Pour cette dernière, de nouvelles cloches sont fondues en 1921. Toujours en place, elles sont ornées de symboles patriotiques tels que canons, figures de Jeanne d'Arc, coqs victorieux terrassant des aigles...

4 La place Goulden, haut lieu de la propagande allemande

Pendant toute la durée de l'occupation, les territoires sous domination allemande sont coupés du reste de la France. Aucune information ne circule : ni correspondance (sauf avec les prisonniers de guerre), ni presse. L'occupant en profite pour mettre en place un véritable système de propagande destiné à convaincre ou à démoraliser la population. A Sedan, cette propagande est notamment diffusée depuis la librairie de la place Goulden, qui vend des cartes postales truquées et le tristement célèbre *Gazette des Ardennes*. Ce journal, imprimé à Charleville, est rédigé par des Français qui seront jugés en 1919. Si les Ardennais s'en méfient, ils l'achètent tout de

même pour chercher le nom de leurs proches dans les listes de prisonniers qui y sont publiées, avec les lieux de détention.

5 La Kommandantur (2 place Turenne)

C'est dans la banque située au 2 place Turenne que s'installe la Kommandantur, siège administratif de l'armée allemande à Sedan. Cet élégant bâtiment des années 1880 est plus impressionnant à l'époque qu'aujourd'hui car il comprend encore sa partie gauche, qui sera emportée pendant la Seconde Guerre mondiale par l'explosion du pont de Meuse. Il faut dire que le 25 août 1914, ce pont avait été le seul de Sedan à ne pas sauter, la charge d'explosif déposée par le Génie français s'étant révélée insuffisante. Lorsqu'il a fallu à nouveau barrer la route aux troupes allemandes en 1940, la charge a été doublée et a, cette fois, montré son efficacité...

C'est de la Kommandantur que sont issus les règlements, interdictions, amendes, réquisitions ainsi que toutes les décisions qui, la plupart du temps, privent les Sedanais de leurs biens et de leur liberté. De fait, le contrôle de la population est sévère : interdiction de sortir de la commune, couvre-feu, puis instauration en 1916 de la carte d'identité (*Ausweis*) obligatoire. Les Sedanais se sentent prisonniers dans leur propre ville. Ils sont contraints au travail forcé : on leur assigne différentes tâches en fonction de leur âge. En plus des réquisitions, ils sont soumis à de nombreuses taxes, souvent punitives (par exemple après les actes de sabotage).

6 L'avenue de La Marck : réquisition de logements

L'avenue de La Marck est un bon exemple des réquisitions de logements qui pouvaient toucher des immeubles voire des rues entières. En 1915, tous les habitants de cette belle artère furent expulsés pour laisser place à des officiers, attirés sans doute à la fois par l'élégance de l'architecture et par la proximité avec la Kommandantur.

On notera que les réquisitions s'étendaient aux commerces : une cinquantaine de magasins furent remplacés par des boutiques réservées aux Allemands.

7 La caserne Macdonald

Un peu plus loin le long de la rue Thiers, deux plaques rappellent que s'élevaient auparavant entre ce square et la Meuse les deux vastes bâtiments parallèles de la caserne Macdonald, la plus grande de Sedan. C'est là que logeaient le 28^{ème} régiment de dragons et une partie du 147^{ème} régiment d'infanterie avant leur départ au front au début de la Grande Guerre. Bien qu'ayant été déclassée comme place de guerre après 1870, Sedan est en effet restée jusqu'en 1984 une ville de garnison. Pendant l'occupation, la caserne Macdonald a servi de lazaret.



8 Le bain

A l'entrée ouest du château fort se trouve une plaque rappelant que l'occupant y a installé un

bain de janvier 1917 à novembre 1918. Y sont enfermés des prisonniers politiques et de droit commun belges et français. Les terribles conditions de détention sont comparables à celles des camps de concentration : sous-nutrition sévère, entassement des prisonniers dans des cellules insalubres, appels en plein air par tous les temps le matin avant le départ par petits groupes sur les lieux de travail forcé, exécution sans sommation au moindre écart, coups répétés, élimination des malades et des blessés... On estime que sur les 5 200 hommes qui sont entrés au bain de Sedan, seuls 1 000 ont survécu.

9 Le monument aux morts

Sur la place Nassau se dresse le monument aux morts érigé grâce à une souscription, d'après un dessin d'Auguste Théâtre, professeur de dessin au collège Turenne. La première pierre est posée en 1922 par le maréchal Pétain, le « vainqueur de Verdun ». Deux ans plus tard, le monument est inauguré par le Président Poincaré et le général Gouraud, le libérateur de Sedan. Il porte le nom de 667 Sedanais, soldats et civils, morts pendant la Grande Guerre.

Face au monument, une partie de l'avenue Philippoteaux a été renommée « avenue de Verdun ».

Le quartier de Frénois, village indépendant jusqu'en 1965, possède ses propres monuments aux morts, l'un en plein air et l'autre à l'intérieur de l'église (ne se visite pas).